Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place

CONDITIONS

Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départem. non-limitrop. et Etrang., port en sus	

PUBLICITE

Annonces	la ligne 0,40
Réclames	— 0,75
Faits-divers	— 2,00
Chronique locale	— 4,00
Echos	— 5,00
Gazette du Nord	— 6,00

TEMPERATURE

Lille, le 19 décembre.

Minimum, nuit, abrité	3.0
Minimum, nuit, découvert	2.0
Surface du sol, 8 h. du matin	2.0
A 1 mètre de profondeur	6.0
De l'air à l'ombre	5.0
Maximum, jour, à l'ombre	9.1
Maximum, jour, au soleil	10 0
Etat hygrométrique à 8 h. m.	—/—%
Etat du ciel	Très nuageux.
Direction du vent : O.	

Baromètre.—Le 19 décembre (8 h. du matin) la pression est de 764 m/m le 20 décembre (8 heures du matin) la pression est de :

Temps probable. — En France, un temps nuageux est probable avec température normale.

SENAT

Séance du samedi 19 décembre (suite)

M. DELOBEAU appelle l'attention du sous-secrétaire d'Etat, sur la situation des gardiens de batterie.

LE BUDGET DE LA GUERRE

M. CHERON déclare que en ce qui concerne les étudiants, il faudrait modifier la loi de 1905 et qu'il ne peut pas prendre d'engagement à cet égard.

M. ROULEY s'élève contre les modifications que l'Administration de la Guerre se propose d'introduire dans les établissements de l'artillerie.

M. CHERON répond que la question des ouvriers immatriculés fera l'objet d'un projet spécial.

M. PEYTRAL appelle l'attention du gouvernement sur la situation des ouvriers des Poudreries nationales.

M. FLAISSIERES appelle l'attention du gouvernement sur la situation du personnel d'un magasin de réserve des médicaments qui d'après une déclaration du rapporteur général à la Chambre serait appelé à disparaître.

M. CHERON répond qu'il n'est nullement question de le supprimer.

M. GRACOBBI, sur le chapitre 39, demande le maintien en Corse d'un dépôt de blé et de farine qui a été rejeté par la Chambre des députés.

M. MONIS, rapporteur, répond que l'utilité de ce dépôt n'apparaît pas aujourd'hui et que la suppression en est décidée depuis longtemps.

M. CHABRET voudrait qu'on prit dès mesures pour assurer dans de meilleures conditions la préparation des aliments à la caserne.

Les derniers chapitres du budget de la Guerre sont adoptés ainsi que les chapitres du service pénitentiaire.

Séance aujourd'hui dimanche, à 2 heures, pour la discussion du budget de l'Instruction publique.

« La Terre qui meurt »

Nous avons tous, plus ou moins, voyagé avec des soldats de la « classe » libérée, après les manœuvres d'automne.

Nous avons vu cette gaieté de troupiers en rupture de caserne, gaieté bruyante et bavarde, qui se traduit de mille manières : rires, éclats de voix, chants, plaisanteries et lazzis. A chaque gare, quelques uns descendent et partent prestement.

Il se hâte gaiement le petit soldat libéré vers ceux qui l'attendent, vers le village dont il voit dresser à l'horizon sa silhouette, comme pour lui souhaiter de loin, la bienvenue cordiale de tous ceux qu'il aime.

Les premiers jours de liberté s'écoulent joyeusement au milieu des mains tendues, des sourires amis et des souvenirs renaissants d'un passé que l'on va revivre.

Mais le premier moment est vite écoulé ; le temps efface peu à peu les sensations douces et ramène quelquefois bien vite son contingent journalier de préoccupations, de soucis et de fatigues ; après la première détente causée par la joie de la liberté reconquise, reviennent les ennuis et, avec eux, quelquefois les regrets.

Oh ! ce ne sont pas la caserne et le quartier que l'on regrette ; mais on pense à la ville et aux heures de flâneries qu'on y a vécues. Les rues y sont belles, les allées bien tenues, les jardins artistement dessinés. Les distractions sont si variées : musique en plein air, fêtes populaires, théâtre, sports de toute sorte.... Et puis, c'est si commode de faire le badaud au milieu de tout ce monde qui circule, dans ces rues bordées de belles maisons ou les magasins déploient leurs plus séduisants étalages.

A ce souvenir, le jeune paysan, pour peu qu'il soit imaginatif par tempérament, se laisse très facilement griser par ces perspectives charmantes dont il n'aperçoit guère que les aspects riants et les côtés agréables. Aussi, un jour vient que trouvant la terre trop basse, il la méprise et la quitte pour la ville, où il compte trouver les distractions, la vie large, les satisfactions sensuelles et les besognes faciles, alors que le plus souvent ce sont les déceptions qui l'attendent.

Cependant le mirage décevant de la vie facile, l'attrait des plaisirs et la soif des jouissances n'arrachent pas seuls nos jeunes campagnards de la rude mais bonne terre ; il est d'autres causes qui expliquent et même excusent, dans une certaine mesure, la désertion de nos campagnes.

Personne n'ignore que l'élévation des salaires dans les mines, dans les établissements métallurgiques et autres, exerce une telle attraction que, chaque matin, des équipes d'ouvriers séduits par l'appât du gain, quittent nos villages pour se rendre dans les établissements industriels.

Jusqu'en ces derniers temps, les villages les plus éloignés des centres étaient restés plus ou moins à l'abri des séductions de l'industrie : la mine, le tissage, le haut-fourneau étaient trop loin.

Cela ne pouvait durer, et en effet, voici que s'établit ça et là une nouvelle entreprise dont l'effet sera d'accentuer encore le vide dans nos campagnes, en arrachant du sol les travailleurs de la terre qui ne sont point desservis par les lignes de chemins de fer et de tramways.

Les autobus entrent en ligne : pénétrant jusqu'au fond des hameaux, ils offrent aux ouvriers agricoles le moyen de se rendre chaque jour, au travail industriel et d'en revenir sans être obligés de délaisser leur village.

Pas n'est besoin de dire quels seront les effets d'une semblable entreprise, si elle se généralise, pour le dépeuplement des campagnes, la raréfaction de la main-d'œuvre agricole, le développement de l'alcoolisme, le relâchement, pour ne pas dire la perversion, des mœurs.

***

L'Etat de nos campagnes s'aggrave donc de jour en jour.

Quel remède appliquer ?... Nous n'en voyons pas d'autre qu'une action sociale intense.

Il faut de toute nécessité, que l'organisation professionnelle vienne enfin assurer au monde agricole l'exercice de ses droits, la sauvegarde de ses intérêts, la satisfaction de ses besoins légitimes.

Il faut que l'enseignement agricole révèle à l'enfant les avantages de la vie rurale et lui apprenne le respect et l'amour de la profession de son père.

Il faut montrer au jeune paysan les réalités douloureuses, les dessous loqueteux de ces villes qui pour l'attirer se travertissent et se parent.

Il faut lui faire voir ces abîmes de misère, dans ces quartiers sales et vieux, au fond de taudis sans air et sans lumière, où s'entassent des familles sans pain.

Il faut enfin qu'autour de ce pivot puissant de la profession organisée s'étende tout un réseau d'institutions sociales, économiques et de prévoyance qui prennent l'ouvrier agricole comme par la main, dès le berceau, pour le guider, l'aider et le soutenir jusqu'à la tombe.

Ainsi nous referons la conquête paysanne ; ainsi nous retiendrons les campagnards à la campagne.

Nous ne saurions trop approuver les initiatives qui tendent à ce résultat. Nous ne saurions trop applaudir, en particulier, aux efforts de la Jeunesse catholique, quand nous la voyons, comme l'an dernier à Angers, comme ces jours-ci à Bordeaux, mettre à l'ordre du jour de ses Congrès, l'étude du problème rural, s'appliquer à découvrir les causes du mal et les solutions libératrices qu'il comporte.

Il y a là un rôle très fécond dévolu à la Jeunesse catholique qui se recrute de plus en plus dans les milieux ruraux : rôle très vivant, très passionnant pour des cœurs généreux, s'ils veulent le comprendre.

Jeunes terriens, ne quittez pas vos champs : apprenez à mieux connaître, pour la mieux aimer votre terre « la grande amie », la vieille terre des ancêtres. Vous y trouverez mieux que l'agitation malsaine des boulevards, mieux que le travail machinal de l'usine et de l'atelier, mieux que la tranquillité monotone et la sécurité trompeuse d'une vie de bureau.

Vous y trouverez un travail vraiment digne de l'homme, une occupation qui demande du caractère, de la vigueur, de l'endurance, qui développe l'initiative et donne l'indépendance.

Demeurez chez vous de bons terriens et grâce à votre labeur, la « Terre qui meurt » non seulement fera jaillir de son sein revivifié de magnifiques récoltes, mais elle nous donnera encore d'abondantes moissons de bras robustes, d'âmes fortes et de cœurs fiers.

La France se meurt de n'en posséder pas assez !

A. R. T.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A **DOMINES**, de **M. Henri Gallant**, industriel, décédé vendredi matin, dans sa 72e année.

Travailleur infatigable, M. Gallant a contribué pour une grande part, dans sa longue carrière, au développement de la rubannerie à Comines.

Ses funérailles seront célébrées mardi matin, en l'église paroissiale.

A **BERQUES**, de **M. Paul Charpentier-Lagatte**, tamisier, à l'âge de 35 ans.

La mort de M. Paul Charpentier est une perte cruelle, non seulement pour sa famille, mais pour la cause catholique.

Toujours prêt à se dévouer pour ses principes, intelligent, aimable, sympathique et causeur, notre ami était plein d'ardeur et faisait l'entrain des diverses réunions où ses fonctions l'appelaient. Il était secrétaire de l'Association amicale des Anciens élèves des Frères et appartenait à toutes les organisations catholiques.

Rappelons qu'il avait tenu à honneur de figurer sur la liste que nos amis du comité des intérêts berguois avaient présentée aux suffrages des électeurs aux dernières élections municipales et qu'il obtint un nombre très honorable de voix indépendantes.

Les funérailles auront lieu mardi, à neuf heures et demie.

A **WORMHOUDT**, de **M. Amand Ryckwaert**, décédé le samedi 19 décembre.

La disparition de cette chère figure patriarcale cause un véritable deuil paroissial.

L'église de Wormhoudt perd en lui un bon, fidèle et bien dévoué serviteur : suisse depuis le 15 août 1870, il avait successivement vu le ministère sacerdotal de MM. les doyens Caillé, Delanghe, Herremann et, actuellement, M. Verbecque.

Les funérailles auront lieu mardi 22, à dix heures.

Samedi, à 10 heures, ont eu lieu, dans la paroisse Saint-Nicolas, à **WASQUEHAL**, les funérailles de **Mlle Sophie Leuridan**, membre des confréries, tante de M. l'abbé A. Détailleur, professeur au collège Jeanne d'Arc, à Lille.

Le deuil était conduit par MM. Détailleur père et fils.

Nous avons remarqué dans la pieuse assistance M. le chanoine Leuridan, archiviste diocésain, parent de la défunte ; M. l'abbé Mollet, supérieur du collège Jeanne d'Arc ; M. l'abbé Deweine, ancien vicaire de Wasquehal, curé de Wavrechain ; M. l'abbé Desrumeaux, du Séminaire académique ; M. Omer Ameye, ancien adjoint ; M. J.-B. Lepers, ancien conseiller ; M. J.-B. Picavet et un certain nombre de notabilités de la paroisse et des environs.

La levée du corps a été faite par M. le curé de la paroisse, qui a chanté la messe et donné l'absoute.

Le corps a été déposé dans le caveau de famille.

Tandis que la dépouille mortelle repose là en attendant la résurrection, l'âme sainte de la défunte est déjà, espérons-le, en possession de son Dieu et de l'éternelle félicité.

Samedi, à 9 heures du matin, ont eu lieu, à **STEENBECQUE**, au milieu d'une affluence considérable, les funérailles du jeune **Nestor Quienz**, employé de chemin de fer, qui a trouvé la mort dans des circonstances si tragiques et si tristes, près de la gare de Lens.

Ses camarades du dépôt de Lens étaient venus nombreux pour montrer l'estime dont jouissait auprès d'eux le défunt. Deux d'entre eux étaient porteurs de superbes couronnes offertes par leur section.

M. le vicaire a célébré le Saint-Sacrifice et l'offrande, faite par M. le Curé, a duré jusqu'à la fin de la messe. Cette pieuse manifestation de sympathie a dû adoucir la profonde douleur de la famille.

Samedi, à 8 heures 1/2, a eu lieu, en l'église Saint-Vaast, à **BAILLEUL**, le service mortuaire de **Dame Natalie Doreo**, veuve de **M. Benoît Dethoor**.

La levée du corps a été faite par M. l'archiprêtre Coubronne, doyen de Saint-Vaast. La messe a été célébrée par M. Debaeck, vicaire.

Le deuil était conduit par M. Omer Dethoor, porteur de la « Croix », fils de la défunte. Une foule considérable assistait aux funérailles de cette bonne personne et prouvait par sa présence sa profonde sympathie pour ses enfants.

Lundi, à dix heures, sera célébré, dans l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à **ANNŒULLIN**, un obit solennel pour le repos de l'âme de **M. Edmond Grombez**, membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

Nous apprenons le prochain mariage, fixé à samedi prochain, à 9 heures, de **M. Jules Détailleur** avec **Mlle Lydia Laurant**, de **WASQUEHAL**.

On nous annonce le prochain mariage, à **SAINGHIN-EN-MELANTOIS**, de **Mlle Sophie Lesieroq** avec **M. Onésiphore Désiré**, de **BAISIEUX**.

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de M. Alphonse Theys, membre du conseil paroissial de **PONT-A-MARCQ**, avec Mlle Thérèse Noé, de Saint-Quentin.

Nous apprenons les fiançailles, à **TOURCOING**, de **M. Jules Barrois**, fils de M. Emile Barrois-Lepers, négociant, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, conseiller général du Nord, et de Mme Barrois-Lepers, avec **Mlle Marie Bourgeois**.

M. l'abbé Theilier de Ponchesville vient de faire paraître deux nouvelles brochures :

LA FORMATION CHRÉTIENNE AU CATÉCHISME

LA FORMATION CHRÉTIENNE AU PATRONAGE

Il nous semble superflu d'en faire l'éloge et de les recommander.

Tous les directeurs de catéchismes et de patronages voudront les recevoir et enverront, à cet effet, **50 centimes** en timbres-poste à notre Librairie, 1, rue des Sept-Agaches, Lille.

Quel journal lisez vous ?

On lit dans un journal belge :

Plusieurs de nos confrères ont blâmé récemment certains catholiques qui se font les soutiens et les propagandistes de la presse antireligieuse en lisant celle-ci en rue et dans les trains. L' « Ami de l'Ordre » flétrit à son tour cette conduite :

« Comprenez-vous un négociant qui s'empresse d'acheter les prospectus de son concurrent et va les lire et les exposer à tout venant ? Mais ce simplot est encore à trouver ! Cependant, que font nos catholiques propagandistes des mauvais journaux ? Ce que fait ce simplot.

Voici des catholiques qui savent que là, dans cette feuille, on va attaquer ce qu'ils respectent ; quel est leur geste ? — Voici de l'argent pour cette feuille.

Ils savent qu'on va ricaner de leurs croyances, insinuer des méchancetés contre l'Eglise, inventer de petites infamies contre les prêtres ; quelle est leur attitude ?... — Voici de l'argent pour cette feuille.

Ils savent qu'on va, dans cette gazette, donner la main aux pires ennemis de la monarchie, de la société, de la patrie... — Voici de l'argent pour cette gazette !

Ils savent que certaines lignes vont peut-être ébranler leur foi, souiller leur imagination, l'imagination de leurs femmes et de leurs enfants... — Voici de l'argent pour ces lignes.

Ils savent que ce journal est peut-être un poison, ils savent qu'il prêche des doctrines blâmables et qu'il interprète les faits et les événements d'une façon fausse et sectaire ; ils savent qu'ils ne retireront de sa lecture qu'une diminution d'énergie morale, qu'une défaillance pour le bien et qu'une indulgente excuse pour mille choses qui ne sont pas excusables ; ils savent tout cela ; ils savent aussi qu'ils n'ont pas le droit de lire ce journal... Et que font-ils ? — Voici de l'argent pour ce journal...

Si vous êtes « vraiment » catholique, pourquoi ce journal anticlérical ? C'est donc qu'il y a un petit quelque chose qui cloche chez vous. Vous vous exclamez : il faut se mettre au courant ! Mettez-vous plutôt au courant de votre conscience et de vos obligations, et le journal antireligieux aura vite disparu.

Tel homme, tel journal. Comme nous sommes de vrais catholiques, que nos journaux soient franchement catholiques. Soyons les mêmes dans nos lectures que dans nos idées. C'est de la logique et parfois de la crânerie. C'est d'autant plus encourageant. »

Catholiques de France, tout cela est dit pour vous.

Université catholique

Doctorat en Droit. — M. André Carpentier, de Lille, et M. Georges Wambergue, de Merville, ont passé avec succès le second examen de Doctorat (Sciences juridiques).

DÉCOUVERTE D'UN NOYÉ

A MARCQ-EN-BAROEUL

Le 22 novembre, Julien Vanbare, 27 ans, journalier, cour Rohart, à Marcq-en-Barœul, disparaissait sans que l'on pût retrouver sa trace.

La police apprit qu'il avait été vu pour la dernière fois ce 22 novembre, à onze heures et demie du soir, dans l'estaminet Bonte, au Pont-de-Marcq, vis à vis de l'écluse. Il s'y trouvait en compagnie d'un haleur de bateaux, Lepercq, dit « Marin ». Tous deux étaient d'humeur très joyeuse.

M. Douez, commissaire de police de Marcq-en-Barœul, fit immédiatement rechercher Lepercq, mais celui-ci demeura introuvable ; il était parti, disait-on, avec un batelier, le lendemain de la disparition de Julien Vanbare.

Or, vendredi, au cours de la journée, on retirait du canal de la Marque, non loin du Pont, un cadavre couvert de boue, en voie de décomposition.

C'était le corps de Julien Vanbare, disparu depuis 28 jours.

M. Douez convoqua à son bureau Lepercq, qui venait de rentrer à Marcq-en-Barœul. Mais cet homme ne put donner aucune indication.

Il avait rencontré, dans la soirée du 22, Julien Vanbare, qui lui avait dit habiter Marquette ; ils avaient tous deux traversé l'écluse et s'étaient attardés dans de nombreux estaminets de la rue de Lille. Il croyait se souvenir vaguement l'avoir quitté à hauteur de la douane.

A la suite de ces déclarations, M. Douez interrogea plusieurs cabaretiers de la rue de Lille, mais aucun d'eux ne se souvint avoir reçu dans son établissement les deux pochards. Seul, le cabaretier de l'écluse, M. Bonte, leur avait servi à boire vers onze heures.

Que se passa-t-il ensuite ? Julien Vanbare, qui était complètement ivre, fut-il jeté à l'eau ou y tomba-t-il accidentellement, en traversant l'étroite passerelle de l'écluse pour regagner sa demeure ?

La justice, jusqu'ici, n'est pas encore parvenue à éclaircir le mystère. M. Delalé, juge d'instructoin, a entendu de la bouche de Lepercq les déclarations que nous avons rapportées, et n'a nullement incriminé cet homme, qui est d'ailleurs très bien noté dans la commune.

Nous avons pu recueillir dans la journée d'hier deux déclarations intéressantes, celles de deux personnes habitant à proximité de l'écluse, où fut retrouvé le cadavre de Vanbare.

C'est d'abord M. Courmont. Vers onze heures du soir, il lui sembla qu'une voix appelait au secours dans la direction du canal ; il écouta plus attentivement, mais les bruits avaient cessé ; néanmoins, il ouvrit sa fenêtre, jeta un coup d'œil vers la passerelle, mais les ténèbres étaient trop épaisses pour qu'il put y distinguer quelque chose. Il entendit cependant résonner sur le fer les pas d'un homme qui se hâtait. Il n'attacha pas d'autre importance à cette remarque et ce n'est que plus tard qu'il crut devoir en informer la justice.

Dans la même nuit, M. Alexandre Planquelle fut, lui aussi, réveillé par deux cris de « Au secours ! » Il se précipita à sa fenêtre et, avidement, examina les eaux noires du canal. Tout était calme et silencieux dans la nuit.

Ces deux déclarations, très importantes, sembleraient établir que dans la soirée du 22 novembre quelqu'un est tombé dans le canal, a appelé au secours et a péri avant que personne ait pu lui venir en aide. Ce quelqu'un était-il Julien Vanbare ? Il y a tout lieu de le croire, après la découverte de son cadavre.

Il reste à déterminer quelles sont les responsabilités en cette affaire. La justice décidera.

Grave incident au 27e d'artillerie

Une enquête est ouverte par l'autorité militaire sur des faits graves dont se serait rendu coupable un sous-officier rengagé du 27e d'artillerie.

Voici les faits en résumé :

Ces jours derniers, un jeune soldat de la 1re batterie se présentait à la visite médicale. Il portait des meurtrissures aux bras et au côté.

Ces ecchymoses attirèrent l'attention du médecin-major, qui se souvint en avoir constaté de semblables la semaine précédente sur un jeune soldat de la même batterie.

Pressé de questions, le militaire déclara qu'un sous-officier rengagé de la 1re batterie, nommé Lapeyre, originaire du Midi et récemment arrivé au 27e, brutalisait souvent les jeunes soldats.

Le colonel Plantey, commandant le régiment, fut aussitôt prévenu et une enquête fut ordonnée. Elle établit la véracité des faits.

Lapeyre a été mis en prison et un rapport a été adressé au général commandant le premier corps d'armée.

A LA FOSSE GAYANT
A WAZIERS

Deux ouvriers sont précipités au fond

ET TUÉS

Vendredi, vers huit heures du soir, deux mineurs de Waziers, MM. Benoît Crépieux et Emmanuel Décourt, se rendaient au travail à la fosse Gayant, de la Compagnie des Mines d'Aniche, où ils avaient à effectuer des travaux de réparation.

Ils s'installèrent dans une cage, dite « cage à chevaux », qui n'était pas munie de griffes d'arrêt.

La cage était déjà descendue à une grande profondeur quand un boulon d'attache se rompit.

Elle tomba aussitôt au fond, avec les deux ouvriers.

Les deux malheureux furent tués sur le coup.

Ils étaient âgés d'une quarantaine d'années.

Des recherches ont été faites immédiatement et les corps remontés au jour.

Ils ont été transportés à leur domicile, M. Crépieux aux corons Bernicourt, M. Décourt aux corons Gayant.

Incendie dans une fabrique de broderie

A GAUDRY

Jeudi, vers dix heures du soir, à la fabrique de broderie de M. Ruelle, rue Jacquart, le feu s'est déclaré dans un amas de pièces de tulles, de broderies confectionnées et de bobines de coton qui, dans la journée pour le nettoyage du bureau, avaient été déposées provisoirement dans l'atelier, à proximité d'un poêle allumé.

On pense qu'une escarbille enflammée a dû tomber sur les matières premières.

Deux passants, MM. Bricout, virent jaillir des flammes, et des voisins, aidés bientôt des pompiers, se mirent en devoir d'éteindre le feu. Il fallut prendre des précautions pour ne pas endommager les métiers à broder.

Un homme faillit perdre la vie. Le chauffeur de l'usine, Edmond Quinchon, avait été un des premiers sur les lieux, et avait organisé les secours avec les premières personnes présentes.

Les matières de coton enflammées dégageaient à l'intérieur une épaisse fumée. Sans hésiter, le chauffeur y pénétra et on lui passait des seaux d'eau.

Dix fois, il fit la navette de l'extérieur à l'intérieur, mais à un moment donné, il ne reparut plus. Le garde Afchain pénétra alors dans l'immeuble et faillit tomber sur Quinchon qui était étendu sur le plancher victime d'un commencement d'asphyxie. L'agent le releva et parvint à le traîner dehors où il reprit assez vite connaissance.

A onze heures et demie le feu était éteint. Les dégâts sont évalués à 10.000 francs, couverts par une assurance.

Une heure plus tard, alors que les rues sont désertes, on aurait eu à déplorer un véritable désastre.

LILLE

Le Dimanche à Lille

20 décembre
IVe Dimanche de l'Avent.

POUR LES VOYAGEURS

A Saint-Maurice, première messe à cinq heures un quart.

A Sainte-Catherine, au Sacré-Cœur, à Notre-Dame de Consolation (Vauban), à Saint-Maurice-des-Champs, dernière messe à onze heures et demie.

A Saint-Pierre-Saint-Paul, dernière messe à onze heures quarante.

Dans les autres églises, dernière messe à midi.

—o—

Eglise Notre-Dame de Fives. — A midi, messe en musique avec le concours de la Chorale « L'Amitié ». Bénédiction du drapeau de cette association.

Elections à la Chambre de Commerce. — De 10 heures à 4 heures : Hôtel de Ville, Conservatoire, rue de Bouvines, rue Molière. Scrutin de ballottage.

Chambre Syndicale des Employés du Commerce et de l'Industrie. — A 11 heures, dans la salle de Lille-Cinéma, 13, parvis Saint-Maurice, grande réunion de propagande.

Anciens du Génie. — A 2 heures, au Grand-Hôtel, banquet annuel.

Comité de Défense contre les Tramways.— A 5 heures, au Gymnase, place Sébastopol, grande réunion.

Match de football. — A 2 heures 1/2, sur le terrain de l'Olympique Lillois, à Saint-André. A 2 heures, porte de Béthune.

Ecole de tir. — A neuf heures, Conférence au Cercle Militaire.

Association des Anciens Elèves des Frères et des Ecoles catholiques. — A quatre heures et demie, Salle Ozanam, séance récréative.

Société des Concerts Populaires. — A trois heures, à l'Hippodrome Lillois, grand concert sous la direction de M. Alfred Cortot.

Tirage de la Loterie de la Presse du Nord. A 8 heures du soir, grand concert. Tirage à 10 heures.

Arbre de Noël au Palais-Rameau.

Salle des Œuvres Saint-Etienne, à 4 h. 1/2, rue du Nouveau-Siècle, grande soirée récréative.

A deux heures et demie et quatre heures et demie, **Lille-Cinéma**, 11 et 13, Parvis St-Maurice, matinées.

A 8 heures 1/2 : **Lille-Cinéma**, 11 et 13, Parvis Saint-Maurice, soirée.

Palais des Beaux-Arts, ouvert de dix heures à quatre heures.

Musée des gravures (Hôtel-de-Ville). — De onze heures à quatre heures.

Musée commercial. — De dix heures à quatre heures, rue du Lombard.

Musée industriel. — De dix heures à quatre heures, à la Halle aux sucres.

—o—

La salle de Lecture populaire, rue Léon-Gambetta, 247, ouverte gratuitement tous les jours de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

Journaux, revues, livres instructifs et amusants.

RENOUVELLEMENT
de la Chambre de Commerce

Nous rappelons aux électeurs qu'aujourd'hui dimanche, 20 décembre, aura lieu le scrutin de ballottage pour le renouvellement général de la Chambre de Commerce de Lille par application de la nouvelle loi.

Les candidats sont :

Candidats pour la 1re catégorie. — MM. Gustave Barrois, René Baudon, Maurice Bernard, Georges Delebart, Paul Delemer, Charles Delesalle, Alfred Descamps, Gustave Dubar, Arthur Dubem, Edmond Faucheur, Julien Le Blan, Eugène Rogie, Maurice Wallaert, membres sortants ; Marcel Laurenge, entrepreneur ; Paul Stahl, directeur général des Manufactures de produits chimiques d uNord.

Candidats pour la 2e catégorie. — MM. Edouard Decoster, Henri Decroix, Paul Giraud, Louis Guérin, Georges Guilbaut, Georges Masquelier, membres sortants.

Candidats pour la 3e catégorie. — MM. César Deraet, marchand de lingerie ; Albert Legrand, maître-peintre ; Edouard Mience, marchand-boulanger.

Le vote aura lieu par canton à la mairie d uchef-lie : La Bassée, Cysoing, Haubourdin, Pont-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deûle et Seclin.

Quatre bureaux seront établis à Lille : A l'Hôtel-de-Ville, salle du Tribunal de simple police, pour les cantons Centre et Sud-Ouest ; au Conservatoire, pour les cantons Nord et Ouest ; à l'école communale de la rue de Bouvines pour les cantons Est et Nord-Est ; à l'école communale de la rue Molière, pour les cantons Sud et Sud-Est.

Le scrutin sera ouvert de 10 heures à 4 heures.

Pour les écoles catholiques

Le comité de l'Œuvre des bandes postales demande que toutes les personnes qui s'intéressent aux écoles catholiques utilisent pour l'envoi de leurs cartes de visites les bandes postales des Ecoles, timbrées à 0,02 centimes et vendues à 0,05 centimes. Le bénéfice de la vente de ces bandes sera réparti entre les écoles catholiques des différentes villes, au prorata du nombre des bandes vendues dans chacune d'elles.

On peut se procurer ces bandes à Lille, chez M. Aula, place du Lion-d'Or, 14 ; M. Laroche-Delattre, rue Basse, 15 ; Mme Doublemart, libraire, place de Strasbourg, 12 ; M. Giard, libraire, rue Royale, 2 ; M. Stoffel, rue Saint-André, 84 ; à la Librairie populaire, 247, rue Gambetta ; M. Colpin, 62, rue Esquermoise ; M. D. Denel, 32, rue Roland ; Mlle L'Homme, 3, rue de Canteleu ; au bureau de l'imprimerie de la « Dépêche » et à la librairie de la « Croix », 1, rue des Sept-Agaches.

Et au Pont-de-Marcq, chez M. Prin-Debouck, contour de l'Eglise, 17.

La Fête de la Presse du Nord

C'est ce soir, dimanche, 20 décembre, à huit heures précises du soir, dans la vaste salle de l'Hippodrome Lillois, rue Nicolas-Leblanc, qu'aura lieu le grand concert organisé par la Presse du Nord, avant le tirage de sa Loterie.

LE CONCERT

Après une ouverture par la Musique municipale des Sapeurs-Pompiers, qui jouera les meilleurs morceaux de son répertoire, M. Borelly, ténor du Grand-Théâtre, Mme Taty-Lango, du Kursaal, M. Valorès, baryton du Grand-Théâtre, Mme Sancya, du Kursaal, M. Hazebrouck, monologuiste, accompagnés par la distinguée pianiste, Mme Denison, se feront entendre, avec le talent que tout le monde leur connaît.

LE TIRAGE DE LA LOTERIE

Immédiatement après le concert aura lieu le tirage **public** de la Loterie de la Presse, sous la présidence de M. Ricard, conseiller de préfecture, et Charles Delesalle, maire de Lille, assistés de MM. Hébert, inspecteur général honoraire des Postes et Télégraphes, Ménétrier et Pascalin, directeur et sous-directeur du Crédit Lyonnais, G. Slauve-Evausy, directeur de la Loterie.

Le tirage aura lieu par les soins de la Maison Fichet et avec le concours de jeunes élèves des Bleuets.

Un contrôle scrupuleux est établi.

Une conférence sur le Japon

Le R. P. Lebon, marianiste, donnera, le lundi 21 décembre, à huit heures du soir, dans la salle Ozanam, une conférence avec projections sur « l'Avenir du catholicisme au Japon ».

Le R. P. Lebon s'est fait applaudir, depuis quelques semaines, par de nombreux auditoires, et obtiendra sans doute à Lille le plus vif succès en traitant ce sujet si actuel et qu'il connaît si bien.

La séance, qui a lieu avec le concours de la Ligue patriotique des Françaises, sera présidée par **S. G. Mgr Delamaire**.

On peut se procurer des lettres d'invitation à la Permanence catholique, **15, rue d'Angleterre**.

La question des Tramways

LIGUE DE DÉFENSE DES ABONNÉS ET VOYAGEURS

Réunion du 20 décembre 1908

Le Comité de la Ligue fait un dernier appel aux Abonnés et Voyageurs et les engage à assister en grand nombre à la réunion très intéressante qui aura lieu ce jour, à cinq heures du soir, place Sébastopol, Salle du Gymnase.

Elle les met en garde contre toutes les manœuvres qui pourraient avoir pour but de faire avorter cette réunion telles que nouvelles promesses de la part de la Compagnie, etc...

Le Comité, qui a pris la défense des intérêts du public, ne veut plus se contenter de promesses et d'atermoiements : il lui faut des actes et l'octroi de toutes les satisfactions que le public est en droit d'exiger.

Le Comité de la Ligue.

—o—

La réunion commencera à cinq heures très précises.

Un grand nombre de personnalités ont déjà fait parvenir leur adhésion et se sont fait inscrire pour prendre la parole.

Cote officielle du Peigné "Type unique" du Marché à terme de Roubaix-Tourcoing

BASÉE SUR LA MOYENNE DES PRIX PRATIQUÉS A LA CORBEILLE

Roubaix-Tourcoing, le 19 décembre 1908.

ROUBAIX-TOURCOING
D'après la moyenne des prix pratiqués à la Corbeille

MOIS	COTE précédente	COTE 11 h 1/2 Roubaix	COTE 4 h 1/4 Tourc.	CLOTURE Acheteurs	CLOTURE Vendeurs	SOUMIS Précédt.	SOUMIS Ce jour	SOUMIS Acheteurs	SOUMIS Vendeurs
Décembre	5 85	5 40	—	5 87 1/2	—	—	—	—	—
Janvier	5 .2 1/2	5 2.	—	—	5 27 1/2	—	—	—	—
Février	5 17 1/2	5 22 1/2	—	5 17 1/2	5 2.	—	—	—	—
Mars	5 15	—	—	—	—	—	—	—	—
Avril	5 1. 1/2	5 17 1/2	—	5 1.	5 1 1/2	—	—	—	—
Mai	5 16	—	—	—	—	—	—	—	—
Juin	5 10	5 15	—	—	5 15	—	—	—	—
Juillet	5 .0	5 12 1/2	—	5 2 1/2	5 15	—	—	—	—
Août	5 07 1/2	5 12 1/2	—	5 12 1/2	—	—	—	—	—
Septembre	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Octobre	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Novembre	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ventes				165.000 k					
Tendance									

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la Corbeille :

Matin. — 10.000 k. à 5,40, Décembre. — 5.000 k. à 5,37 1/2, id. — 5.000 k. à 5,27 1/2, Janvier. — 5.000 k. à 5,25, id. — 10.000 k. à 5,20, Février. — 10.000 k. à 5,22 1/2, id. — 10.000 k. à 5,17 1/2, Avril.— 5.000 k. à 5,15, Juin. — 5.000 k. à 5,10, Juillet. — 30.000 k. à 5,12 1/2, id — 10.000 k. à 5,12 1/2, Août.

Total : 165.000 k

Dernier N° 14.460.

Les Vendredi 25 et Samedi 26 courant, Fêtes de Noël, il n'y aura pas de Cote officielle.

Les Jeudis 24 et 31 courant la Cote officielle aura lieu à midi, à Roubaix.

Dernier jour d'émission de filières sur Décembre le 23 courant avant 4 heures.